

SONO MAG

5 PETITES SPOT À LED

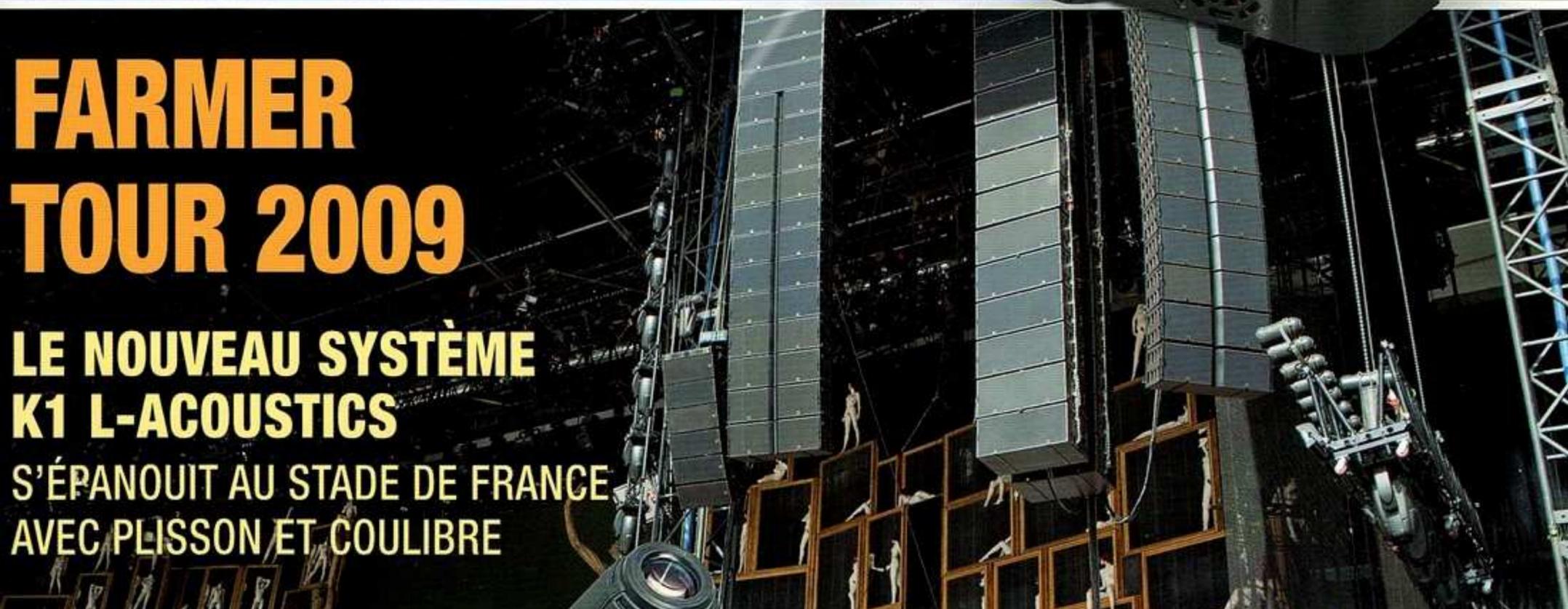
RIVALES DES 150 W ET 250 W
TESTÉES COMME LES GRANDES



FARMER TOUR 2009

LE NOUVEAU SYSTÈME K1 L-ACOUSTICS

S'ÉPANOUIT AU STADE DE FRANCE
AVEC PLISSON ET COULIBRE



PRENDRE
AMPLIFICATEURS
CLASSE D ET SES DÉRIVÉS

ILONS
ASA
S NOUVEAUTÉS LUMIÈRE
SE
OGRAMME DES TABLES ROND

EN TEST
NOUVEAUTÉ
MONDIALE

CHOISIR



LYRE À SOURCE PLASMA
ROBE ROBIN 3 PLASMA SPOT



MÉLANGEUR POUR DJ
NUMARK C3 USB



CONSOLE DE MIXAGE
ALESIS IMULTIMIX 16 USB





Edito

QUEL AVENIR POUR LE SIEL ?

Contre toute attente, le petit espace réservé aux exposants audio pro lumière du Satis grouillait de visiteurs. Un petit soulagement pour l'équipe d'organisation qui a vécu une année difficile !

Car la réunion du Siel et du Satis, tant réclamée, n'a pas eu le succès escompté.

Le mariage du broadcast et du spectacle vivant est proclamé en 2008 (le Siel Nuit va direct au placard). Ce sont les dates du Satis qui sont choisies pour la fête et tous les exposants suivent. Mais beaucoup d'invités côté Siel se perdent dans le calendrier. D'évidence, le mois d'octobre ne convient pas aux acteurs du Siel. Les prestataires sont encore très occupés, les théâtres en phase de création et de programmation, les techniciens ne peuvent se libérer ; la saison n'est pas favorable aux investissements, a fortiori en 2009...

Mais l'organisateur maintient le mois d'octobre, alors nombre d'exposants du Siel boycottent simplement l'édition 2009...

Que deviendra la grande messe technique du spectacle vivant ? Digérée en quelques années par le Satis ? Un marché peut-il évoluer sans média salon ? Il est temps pour Reed Expo d'écouter les propositions. Des pistes restent heureusement à explorer.

Monique Cussigh

Savoir PAGE 06

infos,
nouvelautés
salons

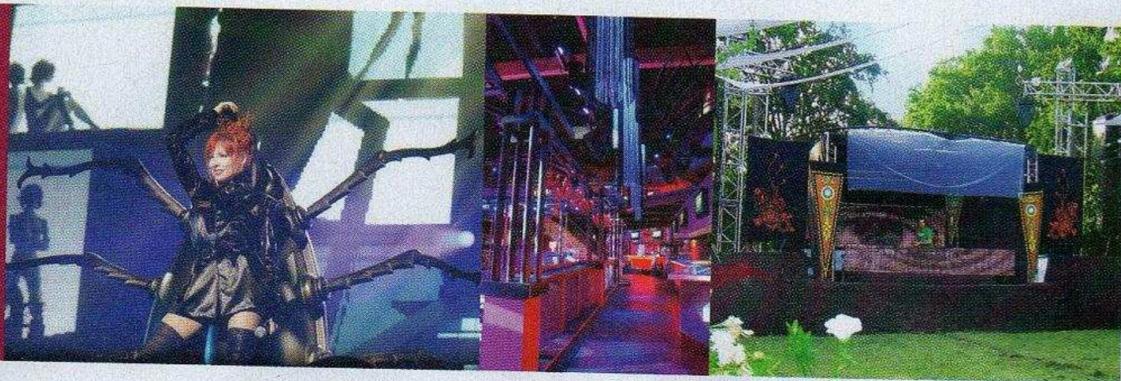
06 | Infos

28 | Les nouveautés lumière au Plasa

40 | DVD-Rom Mac/PC : Apprendre Ableton Live 7

Découvrir PAGE 44

reportages,
concerts,
discomobile,
installation,
studio DJ



44 | Farmer Tour 2009 : le K1 s'épanouit au Stade de France et Mylène dans la lumière de Dimitri Vassiliu

60 | Discothèque Esméralda

66 | Festival Arcadia : la cité éphémère pleine de musique et d'images

Apprendre PAGE 74

entretiens
lyres,
technologie



74 | Les classes d'amplification de A à Z (2^e partie)

81 | Fiche réalisation : Testeur d'alimentation fantôme

84 | Mix Down

86 | Fiche sécurité n° 18

ENCART BROCHÉ "ABONNEMENT" / SUR LA PARTIE KIOSQUE UNIQUEMENT

ENCART 8 PAGES BROCHÉ "CSI" / SUR LA TOTALITÉ DE LA REVUE

ENCART 8 PAGES BROCHÉ "KOOL SOUND" / SUR LA TOTALITÉ DE LA REVUE

Farmer Tour 2009

Le K1 s'épanouit au Stade de France

Ce qu'il y a de bien avec Mylène, c'est qu'on sait à quoi s'attendre. Ses shows concentrent toujours la crème humaine et technique du made in France, pour le bonheur infini de dizaines de milliers de fans.

Alors qu'en est-il de son tour 2009 ? Il a été étourdissant, à tel point que nous avons décidé de consacrer à ce reportage un nombre déforestant de pages (pardon Bibou). Attention les yeux, de mémoire de journaliste je n'ai jamais vu autant de matos et surtout de super techniciens réunis, une rentrée des classes dont malheureusement un des membres les plus talentueux, Paco, s'est éteint depuis. Ces pages lui sont dédiées.



est Dispatch qui a œuvré avec un kit tout en LAcoustics, impressionnant par le nombre de boîtes mises en œuvre, par la qualité du K1, fleuron de LAcoustics, parfaitement à son aise dans un tel lieu mais plus encore par l'intelligence du déploiement et la volonté de n'oublier aucun spectateur. On reviendra plus loin sur cette notion de respect dû à chacun où qu'il soit placé, car on m'a souvent dégainé l'argument, mais rarement les moyens ont été donnés aux techniciens pour y parvenir. Chapeau à TS3 qui a mis le paquet. On ne change pas une équipe qui gagne, c'est donc Stéphane Plisson qui a retrouvé les manettes en façade en compagnie de Vladimir Coulibre au système, Laurent Midas et Julien Vouillon prenant en charge les retours. Grande la scène ? Pensez-vous. 64 mètres d'ouverture, 24 de hauteur et 22 de profondeur auxquels s'ajoute une avancée de 65 mètres, c'est à ce jour, la plus grande d'Europe entièrement couverte.

Avant de donner longuement la parole à nos super technos, voici les grandes lignes de la diffusion "stades" déployée à St-Denis avec schématiquement quatre zones. Il y a d'abord la scène avec en principal deux lignes de douze K1 surmontées par huit K1-SB. En outfill, deux autres lignes de douze K1 elles aussi surmontées par des K1-SB mais au nombre de quatre. La pelouse or est débouchée par deux petites lignes de six Kudo accrochées au plus serré et internes aux K1 principaux. Six 115HiQ arrosent les amateurs de crash barrières. Deux lignes de vingt-huit subs SB28 en montage cardioïde

et donc accrochés en deux clusters de quatorze commencent l'œuvre que complètent deux antennes de quatre fois quatre subs empilés au sol à gauche et droite de la scène. Comme si ça ne suffisait pas, chacun des stacks de quatre SB28 est aussi en montage cardio, l'élément du bas étant retourné à 180°. Deux derniers stacks de trois SB28 prennent place à gauche et à droite du proscenium. Cela fait un total de quatre-vingt-quatorze SB28. Unighted 2008 est battu !

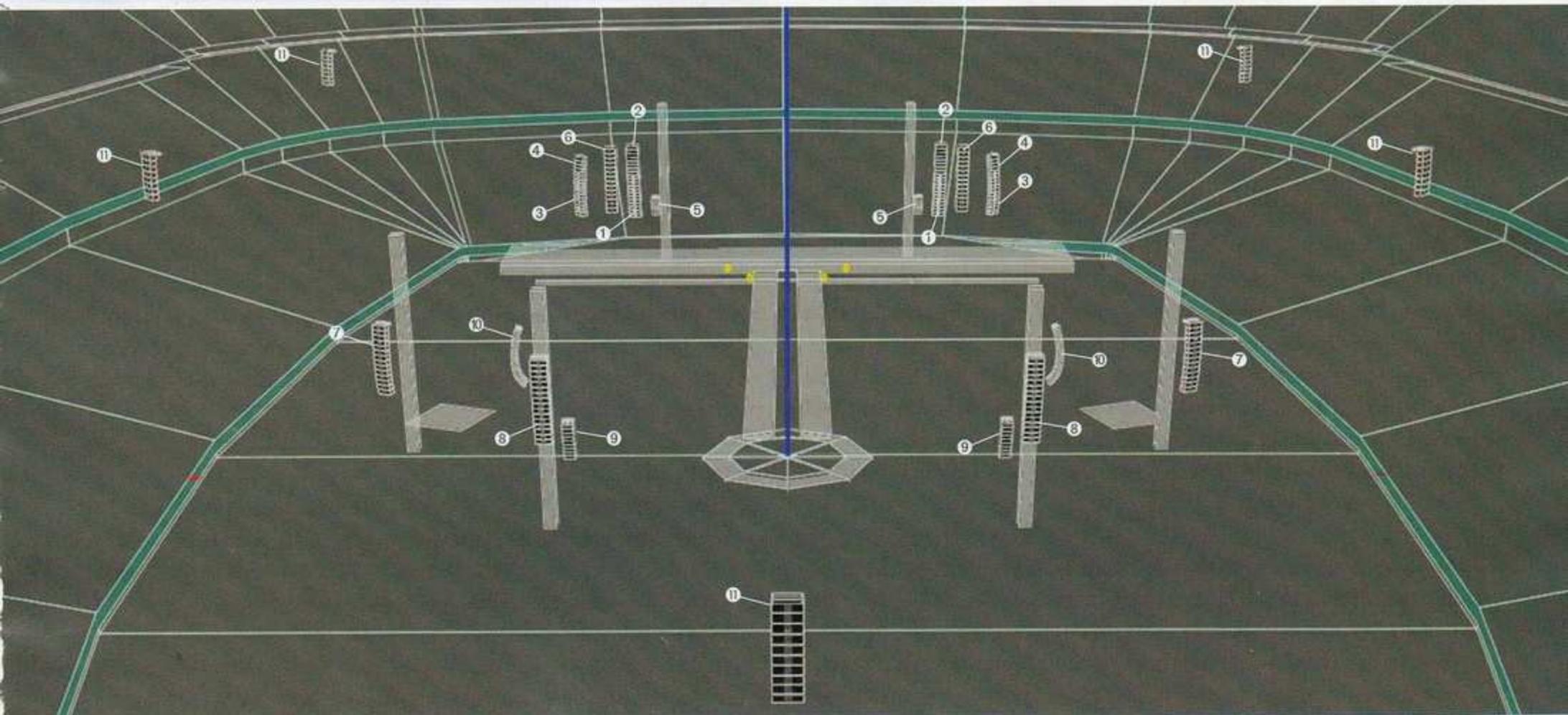
Vers 70 mètres et juste derrière les régies éclairage et son, deux tours de quatorze V-Dosc reprennent le flambeau des outfill en K1 en arrosant les gradins bas et moyens. Vers 90 mètres, deux autres tours plus recentrées portent beaucoup plus de boîtes. Tout d'abord seize V-Dosc arrosent tout l'arrière jusqu'aux gradins moyens, neuf Kudo couvrent le parterre placé dans l'axe de la régie et vingt-deux dV-Dosc arrangés en ligne très arquée, arrosent largement les gradins latéraux depuis la pelouse jusqu'au dernier siège sous le toit. Enfin, sept lignes de V-Dosc pendues au bout de la casquette prennent en charge les gradins du haut, quatre composées de huit têtes et les trois, côté sud et donc à l'opposé de la scène, de dix têtes chacune. Je vous la fais brève, ça fait trois cent soixante-huit boîtes en tout. Tout record existant et même futur est vaporisé d'autant que le K1 avec sa couverture et son rendement, vaut beaucoup plus qu'une simple tête au petit jeu des additions... Premier arrivé sur site ce samedi matin, premier servi par notre avalanche de questions, c'est Stéphane Plisson qui ouvre le bal.

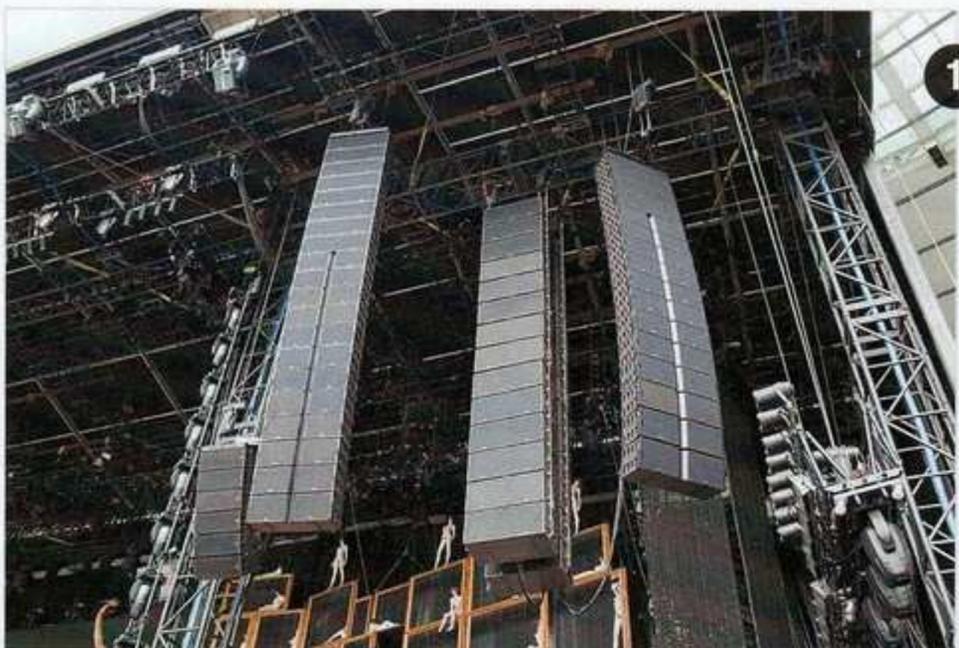
LA RECHERCHE DE LOCALISATION

Sono: Il sert à quoi le système de diffusion central en dV orienté vers les gradins ?



Stéphane Plisson (ingé son façade) : J'ai eu l'idée de créer un système uniquement dédié aux titres que Mylène interprète au centre de la pelouse tout au bout de l'avancée. J'ai pour ça vingt-deux dV par côté. Mon idée était de couper entière-





1



2

ment la façade, mais plusieurs obstacles m'en ont empêché. D'abord la différence de sonorité entre les deux, ensuite l'obligation de respecter des emplacements pour mes tours de délai et le système central derrière les régies afin de ne pas gêner visuellement. On ne fait pas ce qu'on veut dans un stade. J'ai eu cette idée à Genève (où Mylène a aussi joué, NDA) et je l'ai essayée là-bas, mais le rendu des seuls dV ne m'a pas satisfait, du coup on va laisser à Paris le système principal ouvert un peu moins fort et simplement localiser la présence de l'artiste par ce renfort central. J'ai essayé hier et ça marche très bien (nous sommes le 12 septembre 2009, NDA). Bien entendu, il s'agit de morceaux acoustiques et doux, une batterie aurait fait étrange, jouant à 65 mètres de distance de là où elle est visuellement. L'avantage d'avoir les deux systèmes ensemble est que l'on garde la même couleur entre la partie acoustique et le reste du show. Les seuls qui pendant quatre titres sont dans le compromis sont les spectateurs de la fosse "carré or" qui se retournent tous pour suivre leur idole et prennent le son dans le dos. On avait imaginé ajouter quelques Kudo rien que pour eux mais ça devenait vraiment une usine à gaz. J'ai assisté à d'autres concerts à St-Denis et je me suis dit que "OK, ça suffira" (gros clin d'œil, NDA) d'autant que les réflexions du SdF vont tout adoucir et le charme de Mylène fera le reste. J'en ai enfin profité pour angler le système principal en K1 de 5° vers l'extérieur ce qui m'épargne un peu la scène centrale et me fait une meilleure couverture du reste du stade.

UNE COUVERTURE SONORE OPTIMALE

Sono: Tu as joué avec la directivité du K1 ?

Stéphane Plisson: Elle est redoutable, un vrai 90°, ce qui fait qu'en écartant un peu les deux lignes, on épargne pile le bout de l'avancée, et je peux laisser le micro de l'artiste ouvert sans toucher au gain et sans rien risquer. Je suis bluffé et pas certain qu'avec du V-Dosc j'aurais eu le même résultat à 65 mètres, je pense même que j'aurais accroché... (il réfléchit un instant en regardant le système dans le calme de cette fin de matinée ensoleillée à St-Denis). C'est un show difficile.

Sono: Quand as-tu commencé à cogiter autour de Mylène 2009 ?

Stéphane Plisson: Thierry (Suc, producteur de spectacles TS3) a commencé à m'en parler il y a un an et demi. Je tournais à l'époque avec Calo. J'ai mené en parallèle une réflexion "stades" pour Farmer et Hallyday puisque j'aurais dû théoriquement faire les deux, ce qui d'un point de vue du calendrier n'a par

01 / Longtemps attendu, voici enfin le K1 déployé commercialement pour le bonheur de 160000 spectateurs dans un lieu à la hauteur de son rendement et de sa couverture. De gauche à droite : six Kudo servant en douche pour la pelouse or, la ligne principale de douze K1 surmontés par huit K1-SB dont on voit bien l'angle externe de 5°, le double cluster en montage cardioïde de quatorze + quatorze SB-28 et enfin la seconde ligne de douze K1 surmontée de quatre K1-SB, ligne dévolue aux gradins latéraux.

02 / Au premier plan à gauche de la photo, la dernière tour de rappel à jardin. Les seize V-Dosc les plus à gauche couvrent le lointain et les gradins sud jusqu'au deuxième étage. Les vingt-deux dV pastillés en vert et très arqués ont la mission de recentrer, pour la plus grande partie des spectateurs latéraux, l'image vers le centre durant les quatre chansons acoustiques interprétées par Mylène. Enfin les neuf Kudo complètent l'œuvre des K1 principaux pour arroser le parterre. On voit à droite une autre ligne de quatorze V-Dosc, en charge de continuer l'œuvre des K1 latéraux.

la suite pas été possible et je ne le regrette pas. Je m'éclate vraiment avec Mylène qui est a-do-orable. C'est une battante et une grande travailleuse. Le jour avant le premier show elle est restée jusqu'à 23 heures sur la pelouse à figoler les moindres détails et bien s'imprégner du lieu et de l'avancée qu'elle aurait à arpenter. Elle m'a même fait remonter un délai qui aurait risqué de gêner des spectateurs. Je peux te dire que je ne connais pas beaucoup d'artistes capables de s'investir autant et sans se départir d'une douceur et d'une correction de tous les instants. Je la redécouvre tous les jours et elle me surprend tous les soirs. Hier, elle a quand même réussi à me sortir un show d'enfer. Le Stade est plein à ras bord, à tel point que la prod a ajouté une dernière tribune qu'avec Vlad (imir Coulibre, ingé système) on a du mal à couvrir malgré notre kit d'enfer.

Sono: Ils sortent d'où les K1 ?

Stéphane Plisson: Un kit est fourni par Dispatch et l'autre par Arpège. Chacune des deux sociétés a rentré vingt-quatre têtes. Pour le reste de ma diffusion, j'ai fait le choix de la cohérence et donc de n'avoir que du L-Acoustics. C'est aussi vrai que Christian Heil, qui nous apporte tout son soutien, aurait vu d'un mauvais œil qu'on mette des renforts d'autres marques (rires). C'est d'ailleurs L-Acoustics qui nous a prêté les Kudo puisque Dispatch n'en a pas en stock et que je ne voulais pas avoir de dV en renfort laté-



ral dans les Zénith et encore moins ici au Stade de France. Le Kudo se révèle être une excellente enceinte qui depuis l'arrivée de son dernier preset sonne vraiment comme une grande, descend à 25 Hz et complète très bien le K1 en couleur.

Sono: T'es toujours représentant en grave et ta grosse caisse celle du Géant Vert?

Stéphane Plisson: (rires !) Tu vas les sentir mes basses, je n'ai pas changé, j'ai toujours mes joujoux comme la pédale Moog. Le grave c'est ce qui tient le mieux dans un stade et j'ai profondément changé mon mix pour ça. (Durant la balance j'ai entendu 81 338 sièges vides vibrer à l'unisson. Rahhh Lovely, NDA). Si je jouais dans un Zénith mon mix stade avec ce matériel ça serait une rave (rires) et pareil si je joue mon mix des Zénith ici, je vrille les oreilles des gens ou alors je n'envoie pas de son, ce qui est impossible. J'ai mesuré 112 dBA rien que de public dans les Zénith, t'imagines ici avec 80 000 personnes ? Je vais jouer à 100-102 dBA là où dans des salles plus petites et fermées je suis plutôt en dessous de 100. Si je fais un LEQ sur tout le show je pense être à 96. A cause de la taille de la scène, des changements de plateau et du gigantisme de l'ensemble, le rythme est naturellement moins soutenu et puis il y a des passages plus intimistes en piano/voix qui font plonger le niveau. Les stades c'est tout autre chose...

Sono: Si tu n'avais pas eu le K1, qu'aurais-tu aimé avoir comme diffusion dans ce type de lieu ?

Stéphane Plisson: Du i5 (Clair Bros, NDA). C'est comme du i4 mais avec la colonne de grave qui n'est plus liée et peut donc être retardée et remise en phase. Les amplis ont changé aussi. Cela étant, toute boîte bien calée fonctionne de nos jours, toutes marques confondues. Il faut juste l'envie de l'entendre d'une certaine façon et le gars capable de te donner ce que t'as envie d'entendre. Après, ce qui est remarquable avec le K1 c'est que tu disposes vraiment d'une couverture à 90° sur la totalité du spectre, ce qui n'est pas le cas avec le V-Dosc qui était une grosse avancée sur le médium-aigu mais pas le grave. Le K1 sort un bas identique sur 90° et ça, c'est bluffant de chez bluffant.

Sono: Sans empiéter sur ce que va nous dire Vladimir Coulibre après, il est coupé comment le système pour générer tes basses "Géant Vert" ?

Stéphane Plisson: De mémoire les K1 vont jusqu'à 30 Hz, les K1-SB de 30 à 200 Hz et les SB28 sont coupés à 63 Hz. Les V-Dosc sont en large et descendent à 30 Hz.



03 / L'équipe son quasiment au complet. De gauche à droite: Gaëtan Salmon, Pascal "Paco" Bou-dou tristement disparu quelques jours après que cette photo ait été prise, Aymeric Sorriaux, Wilfried Lasbleiz, David Nulli, Nicolas Meynard, Axel Vivini, Didier Golvin, Laurent "LoMid" Midas, Cédric Mangin, Vladimir Coulibre, Nicolas d'Amato, Stéphane Plisson, Julien Vuillon, Jean-Philippe Schevingt et Stéphane Jouve.

04 / Un des Dolby en charge des délais bien entouré par douze amplis LA48, plus qu'il n'en faut, mais la sécu est ainsi garantie.

Sono: Les SB28 ne font donc qu'une octave...

Stéphane Plisson: Oui mais celle que j'aime (rires) et j'en ai 94 ! Si on ajoute à ça les douze K1-SB par côté, on a un putain de résultat !

Sono: Repartons aux répétitions, comment as-tu "importé" ce travail de pré-production dans les stades ?

Stéphane Plisson: Les effets sonores je les avais dans la tête mais je les ai réellement placés au talky à Genève en me mettant dans les tribunes pour bien me rendre compte du résultat. Le mix musique a été initialement calé pour faire des Zénith mais une fois arrivé à Genève pour notre premier stade (avant St-Denis et Bruxelles, NDA), j'avais bien en tête que j'allais mixer sur le côté donc adieu la stéréo. Cela dit, combien de spectateurs bénéficient d'un tel confort d'écoute ? J'ai donc profité de trois jours de répétes à l'Arena pour recentrer mon mix et préparer le stade. J'ai quasiment tout retouché.

"LA VISTA ? ELLE SONNE SA RACE !"

Sono: La Vista te permet pourtant de travailler des effets de panoramique sans perdre d'énergie du côté "moins fort" ?

Stéphane Plisson: Exactement. C'est une des raisons qui m'ont poussé à adopter cette table. Mes guitares ont bénéficié à fond de cette possibilité. Quand je me servais de ma XL4 "protoulée" (voir reportage sur Calogéro à Bercy), je faisais un peu la même chose avec un Vitalizer qui venait remplir le côté vide. Le reste de mes sources est centré. Ma batterie par exemple est 100 % mono, les over ouverts à 30° et pas trop forts car la scène est tout en plastique. Ce revêtement fait que la ferraille passe presque trop bien dans les micros de chant et je ne vais pas détimbrer mes voix pour des cymbales.

Sono: Et cette Vista alors, c'est pour Farmer qu'elle a été achetée par Dispatch ?

Stéphane Plisson: Oui, ils ont suivi ma préconisation. Ceci dit, je vais la garder encore un an sur d'autres projets. Ils ont été courageux car c'est un investissement lourd pour une table qui n'a pas encore fait ses preuves malgré des artistes tels que Céline Dion qui tourne avec. J'ai essayé énormément de plâtres et découvert un grand nombre de bugs inconnus au bataillon. Il y a eu des jours au cours de la tournée où j'ai vraiment eu du mal et la fatigue s'ac-



cumulant, j'ai failli faire revenir une XL4. Il faut dire qu'en TV ou radio les contraintes ne sont pas les mêmes et certaines bizarreries dans la création des snapshots comme au niveau hardware m'ont bien contrarié. Il faut avoir le cœur bien accroché et l'âme d'un bricoleur pour s'en sortir (rires). La Vista est bourrée de trouvailles qu'on ne retrouve pas sur d'autres tables mais aussi de pièges assez mortels.

Sono : Et pourtant elle sonne...

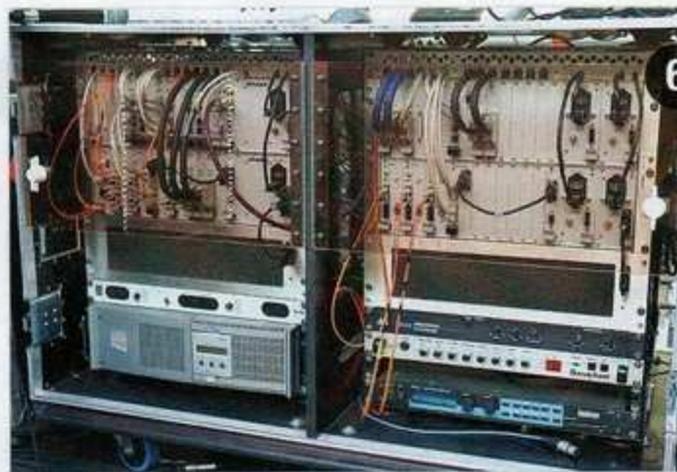
Stéphane Plisson : Elle sonne sa race ; franchement. Sérieusement, avant de la prendre, durant la tournée RFM80 j'ai testé la SD7 Digico avec laquelle j'ai tout eu et on m'a tout dit. Pour moi la surface est géniale et le son pas mal, mais le soft n'est pas abouti. J'ai fini par faire venir une Profile avec laquelle j'ai joué comme un gamin car en plus je suis bêta testeur pour Waves et les plugs, c'est la vraie spécialité de Digi. Je n'ai pas voulu non plus revenir à la XL4 car j'avais une grosse étape, celle des 200 mètres de multi que t'es obligé de dérouler dans les stades. Tant que tu restes dans des Zénith, la XL4 est géniale, mais quand tu sors du fil à n'en plus finir, ce n'est plus pareil. Il me fallait donc un stage sur scène et pas une solution hybride pour rester malgré tout en analogique. Dernier point de mon cahier des charges, pouvoir faire du sound check virtuel car j'y avais goûté avec la SD7 et c'est bien pratique.

Sono : Ce ne sont pas les modèles qui manquent en numérique...

Stéphane Plisson : Oui mais dans un budget précis qui exclut par exemple la XL8. J'ai donc suivi Clair Bros qui m'avait dit pour Johnny "écoute absolument la Studer". J'ai aussi pris conseil auprès de Muriel d'Euromedia qui touche bien en matos et elle m'a suggéré de tester la SSL C100-HD. Dont acte. Me voilà donc parti chez Madje (Malki de Potar Hurlant) dans son studio où sa Studer analogique a joué le rôle de référence. Nous avons comparé tous les deux pendant une semaine la SD7, la Vista et la SSL en nous servant d'enregistrements multipiste de Lavilliers, et mon choix s'est porté sur la Vista qui à mes yeux cumule le plus de points positifs.

Sono : Comment pourrais-tu décrire son rendu ?

Stéphane Plisson : Elle a le côté organique du son, un vrai rendu qui pourrait me faire penser à l'analogique avec la cohérence de la XL4. Il n'y a pas d'artifices, elle est normale dans son rendu. Je n'ai plus besoin de



peintes en vert fluo au sol et bloquant les dollies à une distance précise.

06 / Ondulés comme il se doit, les racks de processing Studer dont on distingue les brins de fibre transportant la modulation de et vers le Stage, et de et vers le Mac sous Logic employé par Stéphane Plisson pour enregistrer chaque show et permettre le virtual sound check. Bien visibles aussi dans le rack de droite, le SubHarmonic dbx, un des jouets du Géant Vert et un SansAmp, histoire de recréer un ampli de basse.

faire mon plan de sommation avec l'XL4 et la super automation/boîte à effets de la Profile. Quand j'ouvre sur un pied, caisse claire, charley ou que je fais une basse/batt, ça sonne tout de suite, je n'ai pas les limitations de certaines vieilles numériques. Idem quand j'ouvre tout et que j'envoie cent quatre signaux, je ne ressens aucun tassement. Enfin avec un gros Mac, une carte cent vingt-huit entrées/sorties SSL et deux fibres optiques, je peux tout enregistrer et le rejouer à la volée. Ça m'a permis de pouvoir bien travailler. Tous les soirs, j'enregistre le show ce qui va aussi servir pour le live à venir. On ne fait pas le boulot d'un Voyageur avec toutes les ambiances, c'est un métier qu'on ne remplacera pas avec un simple disque dur, mais c'est la plus belle et la plus fidèle des piges. Chaque show en 48/24 pèse 80 gigas et contient cent quatre pistes audio que j'enregistre avec Logic, un super soft avec lequel je n'ai jamais eu de plantade. Ça me change ! (rires)

Sono : Tu prends tes aises dans chaque salle en écoutant le show ?

Stéphane Plisson : C'est cela. J'écoute ma diff et je la cale avec mon concert de la veille. Je fais des petites modifications et j'adapte éventuellement mon mix à la salle. Puisqu'on parle fibres optiques, on fait de la redondance vraie avec nos brins entre la scène et la console, en passant par deux trajets différents.

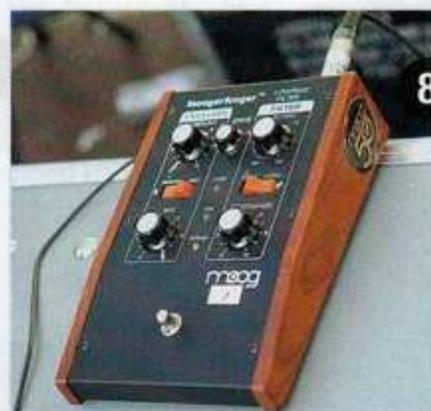
LES EFFETS DE STÉPHANE PLISSON

Sono : Le fait de ne pas avoir de plugs implique le retour des racks d'effets...

Stéphane Plisson : Pas grand-chose tu vas voir. Les EQ sont très bons sur la table donc pas de racks externes. J'ai deux Distressor pour les voix de Mylène en micro casque (Sennheiser HSP4) et à main (Shure Beta 58), un DPR901 mais uniquement quand elle parle, car comme elle chante dans le haut, lorsqu'elle s'exprime entre deux titres, c'est plutôt dans le bas. Au lieu de changer son égalisation, je corrige avec ce processeur. J'ai toujours mon DBX pour grossir, ça et là, mon bas, et ma pédale Moog sur le pied (le pied du Géant Vert, NDA) mais avec en plus un Vitalizer. Ne te marre pas, je vais t'expliquer. Le Vitalizer me permet d'avoir une attaque sur le pied qui sans être artificielle gagne en son de timbre. Le gros avantage est que je peux



7



8

07 / Une vue de la régie son façade et ses deux Vista dont on remarque d'un coup d'œil le châssis différent. A gauche la SR

et ses afficheurs droits comme une bouteille pleine et débouchée, à droite la version "Studio" beaucoup plus basse et profilée.

08 / Un des jouets du Géant Vert, le Moogerfooger de Moog, petit par la taille, ravageur par l'effet produit sur le pied !

doser parfaitement cet apport grâce à la possibilité qu'offre la Vista de varier la quantité d'insert en la mémorisant par titre. J'en fais de même avec le Transient Designer SPL. Je dose et je change la couleur de ma batterie automatiquement par titre et c'est aussi vrai pour tout autre effet dont on peut doser subtilement l'apport. C'est la seule console qui permet de faire ça. En continuant nous avons le SansAmp pour la basse car j'aime recréer l'ampli pour retuner cet instrument par titre. Le de-esser SPL me sert sur les guitares saturées. Chacune d'entre elles rentre dans un canal du rack. Je leur enlève ainsi leur dureté. H3000 Eventide pour l'harmo sur les voix. J'adore en mettre sur Mylène car ça lui donne une voix plus pleine. Bien entendu, je dose par titre et sur ceux électro j'en mets plus mais pas trop, il ne faut pas que ça fasse synthétique. L'Eclipse me sert sur les guitares pour les habiller à certains moments.

Sono: Tu t'es offert deux jolies boîtes à effets...

Stéphane Plisson: Je n'étais parti qu'avec la TC6000 mais sur les piano/voix j'ai ressenti une petite gêne, un côté métallique et un peu artificiel qui m'a déplu. On m'a conseillé de prendre une grosse Lexicon et je suis conquis. La 960 je ne la quitterai pas. Gros avantage d'en avoir deux, je joue la complémentarité entre les couleurs avec tout ce qui est court, reverse, voire "gaté" pour la TC, et les simulations longues et denses pour la Lexicon. J'ouvre une parenthèse pour les réverbérations. A part la batterie, je ne les automatise jamais et je les taille en fonction du lieu. Ne me fais pas passer pour un prétentieux dans l'article (mort de rire le Chat) mais on a de l'air ici au Stade de France, on n'a pas trop de mal à travailler, il y a nettement pire ailleurs. Bien sûr la réverbération naturelle du stade est longue et il y a des retours par l'arrière, mais globalement on peut ajouter des effets sans se dire qu'on charge encore une mule bien mal en point. Il n'y a pas de contraintes acoustiques, pas de changement de couleur de son. C'est une sorte de plein air avec un gros avantage : les côtés annulent le vent ou presque.

Sono: Stef, peux-tu m'expliquer la raison de la présence d'une seconde Vista dans ta régie ? Quelle table gère quoi ?

Stéphane Plisson: C'est simple et un peu compliqué à la fois. Au départ, j'ai voulu qu'un bac de la console soit dédié aux séquences afin d'éviter d'ajouter une console supplémentaire. J'ai dix pistes de compléments comme des petits loops de batterie, des cordes, quelques guitares acoustiques et d'autres bricoles comme le pied de "dégénération" et un second kick vraiment gros, bref, j'ai voulu que Jean-Philippe Schevingt qui est res-

ponsable de la régie et co-mixeur avec moi, s'occupe de ces séquences et les fasse vivre. Seulement voilà, la Vista 5 SR (version Sound Reinforcement), à l'heure où je te parle, ne peut pas avoir de bac débrayé pour que deux mains en plus puissent travailler. La Vista 5 Studio le peut, d'où le prêt par Studer de cette version comme table unique pour bosser sur le mix avec J-Phi tout au long de la tournée où une petite Venice a joué le rôle de sécu. Le fait d'avoir une seconde table pour les stades a été dicté par mon désir de pouvoir faire face à l'artiste. C'est la Vista 5 SR achetée par Dispatch qui a joué ce rôle dans les stades.

Sono: Si la 5 Studio reçoit la totalité des sources, tu envoies quoi du coup sur la SR ?

Stéphane Plisson: L'idée était de ramener les sources de cette scène centrale afin de pouvoir les mixer. Après, la présence de cette seconde table et la place libre sur son rack local m'ont permis d'y faire aussi arriver les sorties secours des deux PM1D de LoMid et Julien (ingés son retours, NDA) à utiliser en cas de plantage de la Vista principale. J'ai dessus aussi le piano, les nappes et en double les micros, ce qui me permettrait à nouveau d'assurer a minima un concert 100 % acoustique depuis le centre de la pelouse si ça tournait mal. Maintenant, vu le placement imposé des tours de dV (la régie son ne reçoit pas leur son) et mon choix de ne plus fermer la façade pendant le passage acoustique, j'ai préféré ne pas quitter la console principale et rester sur la "grosse" Vista 5 tout en envoyant mon mix en AES vers l'autre table. Jean-Philippe n'a plus qu'à "ouvrir" les dV le moment venu pour faire l'ambiophonie durant les quatre titres cool et moi je reste dans mon univers face aux K1 en suivant Mylène sur grand écran.

UNE MESURE MULTIPOINT POUR L'ÉGALISATION DES SYSTÈMES

Ivan Cassar se détend les phalanges sur son clavier après le line check/balance et nous tricote un concerto impromptu de toute beauté, le moment idéal pour m'attaquer à Vladimir Coulibre, un autre sacré client.

Sono: Vladimir, les trois racks Yamaha te servent à faire des mesures ?



Vladimir Coulibre (ingé système) : Ce sont des préamplificateurs. Je fais du multipoint. Je mets vingt-quatre micros, huit par zone et après je les sélectionne avec ma carte son. Je me sers de WinMLS avec huit micros essentiellement



pour des raisons économiques car, entre la version huit et vingt-quatre, la différence de prix est redoutable. En outre il aurait fallu avoir trois cartes son huit canaux, ce qui n'est pas évident non plus. Cela dit ça marche très bien. Je fais trois sweeps et je bouge l'Harting en face avant de mon rack. Travailler en multipoint, ça me permet de faire mon égalisation en suivant en temps réel le résultat sur la globalité de l'audience et pas à un simple endroit, tout en vérifiant la mise en phase entre les systèmes.

Sono: J'imagine que tu as des multis très longs...

Vladimir Coulibre: Très longs (rires). Exceptionnellement pour la couronne de V-Dosc, nous avons travaillé avec un micro HF dans le dernier rang de tribunes. Je me suis fait aider par mon équipe, et j'ai stocké les points de mesure pour ensuite pouvoir agir en conséquence.

Sono: Les deux petites lignes de Kudo en façade sont là pour la pelouse or ?

Vladimir Coulibre: Oui, on a toute une zone d'audience qui va des crash barrières à une trentaine de mètres et qui n'est pas bien couverte par le K1 qui est serré pour aller loin. En plus ce n'est pas un système fait pour les courtes distances. Du dV aurait été 9 dB en dessous. Le Kudo est donc le choix logique, ouvert à 110°, et aussi en termes de couleur il raccorde bien avec le K1, y compris dans l'aigu et l'on reste dans une cohérence de niveau entre le proche et le lointain.

Sono: Quand as-tu personnellement découvert le K1 ?

Vladimir Coulibre: En février de cette année. On a fait toute la tournée des Zénith de Farmer avec.

Sono: Ce n'est pas un peu trop gros pour des Zénith ?

Vladimir Coulibre: Dans un stade le K1 prend toute son ampleur, mais il peut tout aussi bien faire des Zénith dans la mesure où tu peux mettre moins de têtes (la tournée a été faite avec douze K1 par côté, NDA) et garder une pression importante. Le K1 coûte certes plus cher, mais on peut en mettre moins et étendre la ligne avec des K1-SB en gardant le même rapport de colonne. En plus ça ouvre plus régulièrement jusqu'à 90° avec exactement la même courbe. Ce qu'il faut bien comprendre c'est qu'on ne remplace pas douze V-Dosc par douze K1. Nous sommes partis avec ce kit pour le découvrir, mais c'est certain que dans certains Zénith,



09 / Une réunion impromptue entre cinq sondiers, avec de gauche à droite : Paco, Manu Naze, Typat, Cédric Mangin et Vladimir Coulibre, cinq pointures débusquées à l'aide d'un téléobjectif style "safari de paparazzi".

10 / Le rack dévolu aux micros avec de haut en bas les récepteurs Shure, puis les deux Channel One SPL dévolus à la voix de Mylène, idem pour les deux Distressor, retour à SPL avec un Transient Designer dédié ici aussi à la batterie et au fameux déesseur inséré sur les overheads, avant de rendre hommage à Summit et leur fameux TLA100A.

huit boîtes par côté auraient largement suffi. Ce qui limite surtout, c'est la hauteur de l'audience. Sur des parterres comme le SdF, les boîtes vont aller s'imprégner parfaitement dans l'audience, en revanche à Bercy il faudrait ouvrir plus.

Sono: Le positionnement des K1-SB en tête de ligne apporte quoi ? C'est une règle à respecter ?

Vladimir Coulibre: Non, il n'y a pas de règle précise. Nous avons constitué nos lignes de cette manière pour avoir une hauteur de ligne plus importante et porter plus loin avec le grave. Nous avons opté pour une portée de 85 mètres et obtenons la même balance tonale à 85 comme à 30 mètres. Le K1-SB est une extension de grave du K1 et ça marche à la même fréquence de coupure. Ça permet une infinité d'options et on peut aller jusqu'à vingt-quatre éléments dans la ligne.

Sono: C'est un luxe absolu d'avoir du K1 en side ici à St-Denis ?

Vladimir Coulibre: Ah non, au contraire. La distance à couvrir est très grande et ça me permet de garder une parfaite cohérence de son avec la même égalisation. Techniquement parlant, le complément latéral du K1 est le Kudo, mais ici il aurait été un peu court. Enfin l'ouverture très régulière du K1 offre un très bon son à beaucoup de sièges du premier et second niveau. Le troisième étage des tribunes est pris par la couronne de V-Dosc. De toute façon, ça ne sert à rien d'essayer de grimper en partant du bas, il faudrait ouvrir énormément le système, casser les angles et perdre en portée, sans parler que mécaniquement les accroches ne sont pas faites pour ça.

Sono: J'ai remarqué pendant la balance que le médium paraît un peu dur...

Vladimir Coulibre: La régie est placée à un endroit où le recouvrement des deux lignes risque de se passer moins bien, vu le faible angle entre elles et puis le parterre est très réfléchissant sans public. Ce soir cet effet sera très atténué et d'ailleurs, si tu t'éloignes un peu de la régie, cette pointe dans le haut disparaît.



Sono: Vu le nombre de points d'émission, vous avez joué la proximité ?

Vladimir Coulibre: Oui, on a préféré multiplier pour être au plus près des gens tout en restant raisonnable en termes de coût et sans nous compliquer trop la vie. Avoir beaucoup de points, cela n'a pas que des avantages. Il nous reste de toutes petites zones bien identifiées et où ce n'est pas parfait mais, dans l'ensemble, l'intelligibilité est garantie partout et, pour faire mieux, le budget n'aurait pas été tenable. On a déjà eu la chance de travailler avec TS3 qui nous a soutenus à fond lors de l'établissement du projet, que ce soit pour les Zénith ou pour les stades.

Sono: Quelle est la raison d'une telle antenne de subs au sol ?

Vladimir Coulibre: Tout d'abord pour éviter le plus possible de polluer la scène. Ensuite nous avons été dans l'impossibilité d'aligner les caissons devant la scène à cause de la pyrotechnie et du travelling, et enfin en termes de couverture, ce montage marche bien. Nous sommes partis du preset cardio de L-Acoustics avec trois SB28 face public et un quatrième à 180° et nous avons arrangé quatre ensembles l'un derrière l'autre, soit seize SB28 par côté. J'ai dû égaliser un peu plus que d'habitude mais la courbe est cohérente. Au départ je voulais aligner cinq ensembles par côté mais je manquais de place, donc j'ai récupéré quelques subs pour monter deux petits stacks au centre de la scène, afin de donner un peu de pression aux gens placés au milieu, auxquels j'ai ajouté deux MTD pour qu'ils n'aient pas que du bas. Il faut bien comprendre que le cahier des charges impliquait une pression donnée mais dans une relative discrétion visuelle. En cumulant les deux doubles clusters pendus et les deux antennes au sol, on obtient le meilleur compromis entre cette demande de la production et une dispersion assez régulière, sans les classiques trous que l'on ressent dans le bas en se baladant. Enfin, on passe de l'infra dans le haut des gradins. Stéphane qui aime bien le grave est servi, d'autant que tous les systèmes tournent en full range et descendent donc à 30 Hz. Le K1 d'ailleurs n'est prévu que full range, il n'a pas de presets pour le couper plus haut.

PORTER LE GRAVE PLUS LOIN

Sono: Qui délivre l'essentiel de l'infra grave, ce qui pend ou ce qui pose ?

Vladimir Coulibre: Ce qui pend. La plus grande partie de l'énergie provient des deux clusters cardio en l'air. Les antennes servent à ajouter de l'effet



11 / Une partie de l'HFrie avec au premier plan les micros serre-tête et à main de Mylène, avec visibles à gauche ses émetteurs, les micros des choristes, et en haut à gauche quelques récepteurs in-ears Sennheiser au-dessus desquels attendent sagement des ears Earsonics.

12 / Un dernier rack bien chargé entre les décodeurs insérés sur les voix chœurs et lead et le sélecteur routant les micros et transmetteurs de Mylène, un rack 1U fait main avec amour et signé "Made by S. Plisson". Suivent les récepteurs de micros HF des techniciens, la mixette Yamaha en charge du réseau d'ordre et enfin

les DSP des TC6000 de Julien et Laurent plus une Eclipse Eventide que l'on devine avec sa face argentée.

de sol et elles tournent entre - 6 et - 9 dB pour ne pas casser du spectateur et ne pas alourdir trop le bas. Les deux clusters sont la référence temporelle et dessus sont notamment alignés les K1 face et rappel latéral. L'avantage d'accrocher les subs est qu'ils portent plus loin sans subir l'effet de masquage des gens, cela étant ce n'est pas évident à travailler car les K1 descendent très bas eux aussi.

Sono: Est-ce que les projections de Soundvision (programme de simulation acoustique L-Acoustics) correspondent à la réalité ?

Vladimir Coulibre: Ce n'est même pas à peu près, c'est tout à fait exact. Nous avons travaillé deux jours chez L-Acoustics pour qu'ils nous aident à trouver la meilleure solution pour faire cohabiter dans le grave deux lignes de K1 et entre elles le cluster de subs cardioïdes. Il a fallu faire en sorte d'obtenir le meilleur rendu à la position du mix mais aussi partout ailleurs pour les spectateurs. Les deux lignes de K1 sont côte à côte mais légèrement décalées, il s'agissait donc de jouer sur des micro délais pour que le son s'harmonise. Florent Bernard et Christophe Combet chez L-Acoustics ont développé un preset spécifique pour cette configuration qui, entre autres, fait moins descendre le K1 extérieur vis-à-vis du principal, et permet une meilleure sommation entre les deux dans le grave mais aussi dans le reste du spectre. Après le travail théorique, nous avons reconstitué avec de vraies boîtes le montage tel que tu le vois ici avec les mêmes angles et distances, d'abord avec deux lignes de K1, ensuite en insérant les clusters de SB-28. Nous avons validé l'idée première qui est de faire des trois lignes, une seule et unique source.

Sono: Ils avaient assez de boîtes chez L-Acoustics ?

Vladimir Coulibre: On faisait par quatre et avec l'effet miroir ça comptait pour huit et idem avec les SB-28. En fait, quand tu poses une enceinte au sol, tu renforces certaines fréquences et globalement le niveau SPL, ce qui fait qu'en posant quatre boîtes au sol, on peut simuler l'effet de huit boîtes accro-

chées. On n'a en revanche pas pu mesurer l'axe des Y, mais 95 % de notre travail là-bas a été transposable dans les stades. On a travaillé sur leur espace de Marcoussis où ont lieu les trainings. Après j'ai profité de notre semaine à Genève et du montage identique à celui de St-Denis et Bruxelles pour valider le kit et faire de la mesure multipoint sur toute l'audience. J'ai ainsi fait varier le délai afin de choisir le plus acceptable pour tout le monde. Cette semaine enfin nous a permis de travailler et monter à J-1 à Paris et à Bruxelles en ayant une certitude quant au résultat. Cela étant dit, nous avons dû composer avec des contraintes diverses et variées, beaucoup de changements étant même intervenus les derniers jours, une fois la solution validée et prête à être déployée. Heureusement que ces contraintes ont surgi mais avec les moyens d'y faire face, ce qui n'est pas toujours le cas. Un exemple typique est le faible temps de montage qui a été compensé par la présence de beaucoup de personnel, et du bon.

Sono: Théoriquement les vingt-deux dV par côté ont leur validité et leur rôle, mais comment les marier au mieux avec le son en provenance du système principal ?

Vladimir Coulibre: C'est, comme toujours, une histoire de dosage, de délai et la question qu'on se pose, c'est jusqu'où on peut les monter sans que ça devienne gênant. Ils ouvrent à 120°, autant dire que ça porte loin, il faut donc savoir ne pas trop en faire et éviter un quelconque écho ou gêne dans l'intelligibilité de la voix. Même si ça apporte des soucis, ça élargit et à la fois recentre tellement bien l'attention au centre de la pelouse que le jeu en vaut la chandelle. Il faut prendre ça aussi comme un effet ponctuel et s'en servir avec parcimonie. Enfin l'avantage des dV tient à la finesse et la présence du rendu, sans un bas gênant.

Sono: Comment gères-tu autant de boîtes, donc d'amplis, donc de processeurs ?

Vladimir Coulibre: J'ai voulu dissocier tout d'abord pour des raisons de sécurité toute la diffusion en deux zones. La scène a donc ses quatre Dolby placés sous le plateau, et les délais les leurs situés dans la régie son. Mal-

gré le fait que les contrôleurs/amplis LA8 gèrent les presets par boîte et ce qu'on appelle le contour, la vraie égalisation globale du système, je la fais en dehors avec les Dolby. Tous les délais sont pilotés par la régie son, via une configuration en Dante ; cette dernière permettant de prendre la main sur les Dolby des tours de délai, et de la couronne avec en fonction du type de boîte, soit de l'EQ, soit de l'EQ et du processing en Dolby et en Contour. Pour les sept systèmes de la couronne, le signal leur parvient en analogique mais via une liaison la plus courte possible et issue d'un Dolby en Dante. Mes sorties de consoles partent en analogique vers les processeurs. Je n'ai pas voulu risquer en tirant de l'AES. En plus, les Dolby sont en 96 et les Vista en 48. Il vaut mieux une bonne carte de sortie qu'un mauvais jitter. La Vista 5 SR n'alimente, elle, que les quarante-quatre dV à moins qu'une panne de la Vista principale ne nécessite qu'elle bascule en première ligne en exploitant les mixes fournis par les retours. Un dernier mot. Je tiens à remercier et féliciter les équipes du service Touring de LAcoustics qui ont été d'une aide précieuse et les techniciens qui ont travaillé avec moi à faire de ce beau dossier, une réussite, car sans eux rien n'aurait été possible. N'oublions pas que le kit a été livré en milieu d'après-midi la veille du premier concert parisien, ce qui a fait finir le calage à 1 heure du mat. Ce n'est que le lendemain que le Logic Pro et la Vista de Stef ont permis d'écouter et valider les différents points de diffusion et le mix.

CONCLUSION

Du premier décibel au dernier confetti, 160 000 spectateurs n'ont eu d'yeux que pour elle, dernier monstre sacré d'un monde musical bien à la peine depuis quelques années. On ne peut que saluer le travail de Dimitri Vassiliu et Stéphane Plisson, brillants interprètes de l'univers Farmer malgré la démesure des moyens mis en œuvre. Quand on entend un titre mieux qu'à la maison et qu'on a l'image en plus, ce n'est que du bonheur. Bravo aussi à Vlad Coulibre, Laurent Midas, Julien Vouillon et tous les autres techniciens qui ont réussi à monter un gâteau aussi complexe. J'en ai entendu du son à St-Denis, allant de mauvais à très bon ; avec Farmer nous avons atteint l'excellent. Une balade durant la longue balance m'a permis d'apprécier la couverture régulière, l'infra omniprésent, le grave sec et dense et surtout l'énorme front sonore du K1 dans le bas, quelque chose d'assez nouveau et qui tranche avec le rendu habituel des line array parfaits au jeu de la couverture mais souvent décharnés entre le bas-médium et l'infra. Certes à la régie, à fort niveau et sur les titres où l'arrangement est chargé, le médium et le haut sont encore un peu durs malgré le public, mais on sait pourquoi, et pour le reste c'est un sans faute. Compliments à Stef (il va finir par y prendre goût le Géant Vert) pour son mix qui grossit et introduit une dimension physique sans trahir la richesse "Bouttonnesque" et pour le traitement sur la voix de Mylène. Il a habillé cette dernière d'un halo de petits délais et pitch délicats lui donnant une texture riche et bien "live". Si on ajoute les super musicos et les arrangements fidèles et malgré tout punchy d'Yvan Cassar, cette tournée 2009 est une réussite totale. Vraiment totale ? Non, car deux irréductibles 115XT du plateau résistent encore et toujours à l'envahisseur Vladus Coulibrius et ses légions de sweeps, du haut d'un infime décalage temporel !

→ I.monchat@sonomag.com



Découvrez l'interview des deux ingénieurs son retour, Laurent Midas et Julien Vouillon, plus de photos et les plans et simulations de Vladimir Coulibre sur le site : www.sonomag.com

FICHE TECHNIQUE

EQUIPE TECHNIQUE

- Stéphane Plisson: mix façade
- Jean-Philippe Schevingt: co mix façade, responsable régie mix
- Vladimir Coulibre: ingé système
- Laurent "LoMid" Midas: ingé son retour
- Julien Vouillon: ingé son retour
- Didier Golvin: responsable kit façade 1
- Fx Guillouf: monteur kit façade 1
- Aymeric Sorriaux: responsable kit façade 2
- Manu Naze: monteur kit façade 2
- David Nulli: responsable tour 1 jardin
- Cédric Mangin: monteur tour 1 jardin
- Patrick Typat Passerel: responsable tour 2 jardin
- Fred Rimbert: monteur tour 2 jardin
- Nicolas Meynard: responsable tour 1 cour

- Wilfried Lasbleiz: monteur tour 1 cour
- Pascal "Paco" Boudou: responsable tour 2 cour
- Pascal Pugin: monteur tour 2 cour
- Gaëtan Salmon: responsable réseau Dante
- Nicolas d'Amato: monteur réseau Dante
- Axel Vivini: assistant monitor plateau
- Stéphane Jouve: assistant monitor plateau

EQUIPEMENT DIFFUSION

- 48 K1
 - 24 K1-SB
 - 30 Kudo
 - 44 dV
 - 94 SB-28
 - 6 XT115 HiQ
 - 122 V-Dosc
- Soit un total de 368 boîtes !



Crédit photo : Claude Gassian

Mylène Farmer au Stade de France

Messe noire dans la lumière de Dimitri Vassiliu

C'est une première pour la rouquine, puisque Mylène Farmer est la première chanteuse française à se produire au Stade. Plus de 150 000 dévots sont venus sur deux concerts découvrir le show de la star et célébrer son 48^e anniversaire. Elle adapte pour l'extérieur son spectacle sur une scène, encore une fois, signée Mark Fisher et une direction artistique toujours pensée en duo avec Laurent Boutonnat. C'est du côté de la lumière qu'un nouveau venu entre dans l'équipe cette année : Dimitri Vassiliu.



Le jeune designer lumière se donne les moyens d'éclairer la chanteuse, que ce soit indoor dans les nombreuses salles où la tournée a commencé, qu'outdoor avec une fin dans les stades d'Europe, grâce à une liberté de choix de matériel, mais aussi à un prestataire ne regardant pas à la dépense, la société Arpège ayant presque fourni en double chaque projecteur et ayant investi dans un réseau en fibre optique complet !

Le spectacle est étonnamment simple avec, paradoxalement, une débauche de moyens techniques, mais avec surtout la lumière "humaine" de Dimitri, bien décidé à ne pas oublier l'essentiel : faire plaisir et se faire plaisir.

DES MOYENS "D'ENFER"

La volonté de l'artiste de se rapprocher encore plus de son public est une des raisons avancées à la simplicité, apparente, de son nouveau spectacle.

Apparente, car la "simplicité" avec Mylène Farmer c'est quand même 80 tonnes de matos, 400 techniciens, 700 m² d'écrans géants (pour les stades), et une scène immense : la plus longue jamais construite dans l'Hexagone avec une ouverture de 64 m pour 22 m de profondeur et 24 m de hauteur ! On parle aussi de quelque 400 kVA de puissance électrique (!) et donc d'un budget dépassant les dix millions d'euros.

Si donc simplicité nouvelle il y a, c'est plutôt dans le décor, inédit et relativement épuré, tournant autour de deux statues momies/squelettes écorchées et d'écrans vidéo, il faut le dire, très bien intégrés ! Avec un décor fait de

boîtes accueillant des poupées (rappelant celle de l'album) et dont le fond est formé d'éléments Mitrix Barco et un écran géant/porte qui s'ouvre à loisir selon les tableaux. C'est en fait beaucoup sur la vidéo que le décor et l'ambiance s'articulent.

Nouveau venu dans l'équipe, Dimitri Vassiliu ne cache pas son plaisir de pouvoir "mettre en valeur" son artiste avec de bons projecteurs, des ambiances monochromes rouge hémoglobine et des noirs salle à "l'ancienne".

Avec une priorité donnée à l'humain avant la machine, et au rendu avant la marque, Dimitri ne se prive d'aucune marque justement, ni d'aucune technologie. Des spots à foison, des contrôles en fibre optiques, des feux d'artifices, des fumées plein le stade et pas moins de quatre consoles d'éclairage différentes pour piloter le show !

Libre de constituer un kit lumière complet (plus de six cents projecteurs) avec une équipe solide (vingt techniciens tous polyvalents et archi soudés), grâce à un prestataire à l'écoute (Arpège) et une production généreuse, Dimitri Vassiliu nous reçoit au Stade de France en toute simplicité, comme à son habitude. Il nous parle d'un spectacle conçu, selon Mylène Farmer, "comme un voyage dans les ténèbres pour entrer dans la lumière".

GROS FAISCEAUX, FUMÉE ET PETITE PÉPÉE

Sono : Dimitri, on connaît l'implication de Mylène Farmer dans la direction artistique de ses tournées, as-tu quand même pu créer ton design lumière librement ?



Dimitri Vassiliu : Tout est parti du décor réalisé par Mark Fisher. Une fois les grands squelettes articulés positionnés et les cadres/boîtes du fond de scène remplis (d'écrans Mitrix et de poupées nues), le design lumière a suivi. Nous avons eu pas mal de réunion avec Laurent (Boutonnat), mais j'ai été totalement libre pour

FUMÉE AUTORISÉE AU STADE DE FRANCE

Et même imposée, puisque trois cent vingt projecteurs automatiques dont une bonne partie de spots à faisceaux et sept lasers ne servent à rien sans fumée, qui plus est en extérieur.

C'est un gros défi de contenir de la fumée en stade, à la merci des vents et pluies. Ce challenge a été confié à Géraldine Bannet, gérante discrète de la société d'effets spéciaux Activ'Attitud, responsable aussi des artifices ! Elle a eu toute la confiance de Thierry Suc et un budget illimité : du jamais vu auparavant.

Sono : Difficile de maîtriser la fumée en extérieur ?

Géraldine : Il faut juste comprendre que pour pallier au vent,

qu'il soit circulaire, de face ou du nord, il faut pouvoir travailler en "croisé" en donnant aux machines plus ou moins de puissance de projection, car elles sont contrôlables de 1 à 100 %.

Sono : Combien de machines ont été nécessaires ?

Géraldine : Il fallait au moins soixante machines, avec soixante ventilos et donc un kit câblage adapté, et il me fallait surtout mettre une équipe de techniciens en place juste pour la partie fumée. Sallah (un technicien light) et moi, nous avons créé une équipe avec Daniel Bartzack aux commandes de la console et quatre techniciens sur le terrain.

Sono : Plus que les machines, c'est le liquide qui est important ?

Géraldine : Oui, l'essentiel est d'avoir certes du bon matériel mais surtout le BON consommable pour travailler en extérieur ! Il est diffusé par les machines et orienté dès la base. C'est possible car il est un soupçon plus lourd que l'air et ventilé par un système interne de la machine plus un ventilo externe en sortie. Daniel et son équipe ont fait des jours et des nuits d'essais pour trouver les meilleurs dosages machine par machine.

Sono : Le pilotage par la console était-il aussi essentiel ?

Géraldine : Daniel Bartzack a

réussi à piloter ses machines individuellement par rapport au vent et à la demande de Dimitri en temps presque réel : puisqu'il faut entre 1 minute et 1 minute 30 pour avoir le résultat en live.

Sono : Et les intempéries, contraintes numéro un des stades ?

Géraldine : Nous avons eu de grosses pluies et beaucoup de vent au stade de Genève, mais avec le système de croisillons on arrivait à récupérer de la fumée. Au Stade de France, le problème est circulaire, mais le système était rodé à Genève. Tout le monde a été conquis par l'efficacité de la combinaison machines + consommables et ventilos.



le choix des projecteurs et de leur implantation. J'ai parfois soumis des idées, comme l'incrustation des panneaux de Jarag dans le décor de la scène. La vraie difficulté a été de mélanger le décor plutôt ancien, voire baroque, avec des éléments ultra modernes, comme les projecteurs à Led par exemple, en trouvant le juste équilibre.

Sono : Justement quels choix sources d'abord as-tu fait ?

Dimitri Vassiliu : Je souhaitais absolument de grosses sources et aussi de gros projecteurs, en tant qu'objets. Les Big Lite Zap Technology se sont donc imposés, même indoor puisque nous tournions avec six Big Lite dans les Zénith. J'ai fait ce choix de grosses sources pour mettre en valeur Mylène par un jeu de contraste, d'opposition entre de grosses sources très fortes et elle. L'idée était de se concentrer sur elle malgré le grand nombre de projecteurs, le décor et les écrans, de tout ramener vers elle avec une convergence de toutes les sources : il y a des fins de morceaux où soixante VL3000 viennent sur elle ! Et puis comme j'aime beaucoup la machine en tant qu'objet, je ne me gêne pas pour éclairer aussi mes Big Lite comme des éléments du décor à part entière. Puis j'ai voulu trouver un maximum d'effets différents pour ne pas avoir deux titres qui se ressemblent, même si des ambiances de couleurs se suivent, en rouge par exemple. Toujours dans les grosses sources, mais cette fois-ci en termes de puissance, j'ai aussi choisi des Spot Vari-Lite VL3000 et VL3500 à couteaux, placés eux sur le pont de face pour découper les cases du décor. Les Wash sont assurés par les, classiques, MAC 2000 mais équipés de lentille PC à la face, à 18 m : ils servent à éclairer les musiciens. Et j'ai aussi leur version updatée MAC 2000 Wash XB. On retrouve des Alpha Beam 300 pour l'avant scène et le proscenium et beaucoup d'autres !

Sono : Pour le stade vous avez forcément rajouté des projecteurs ?

Dimitri Vassiliu : C'est le moins que l'on puisse dire puisque nous avons presque triplé le kit. On est à trois cent vingt asservis ! On a ajouté des Little Big et vingt-deux Big Lite dans le stade qui font partie intégrale du show et ne sont pas là que pour la captation (il y a en effet une captation vidéo pour le DVD des deux concerts au Stade de France). Il y a eu des rajouts de ponts pour continuer certaines hauteurs. Les échelles des côtés ont donc été prolongées avec du pont. Pour le reste du kit, certains postes ont été doublés, voire triplés. On a aussi ajouté deux poursuites de contre en 4 kW. C'est un peu gros mais ça valait le coup juste pour la beauté du faisceau.



01 / La grande scène construite pour la jolie rouquine avec au centre, l'écran/porte géant à Led encadré des gros et nombreux projecteurs installés par Arpège. Sa base reçoit plus de cent quarante Jarag 30 spécialement équipés de miroir entre leurs lampes.

02 / L'équipe lumière avec au dernier rang, sous sa casquette, Dimitri Vassiliu.

03 / L'équipe vidéo avec, au centre, Laurent Boutonnat, directeur artistique du spectacle.

Sono : Il y a aussi beaucoup de Led dans ton kit !

Dimitri Vassiliu : J'ai choisi les lyres Varyled JB Lighting que j'aime beaucoup pour leur vivacité et leur faible encombrement (manquerait-on de place dans les huit semi-remorques de matériel lumière du show, sur soixante-deux au total ?) me permettant d'en mettre une grosse quantité en enfilade sur l'avancée vers le proscenium où elles sont alternées avec des barres de Sunstrip Active Showtec.

Sono : Et comme tu n'es pas sectaire, il y a, en plus, énormément de trad' un peu partout sur cette scène ?

Dimitri Vassiliu : Je choisis les projecteurs en fonction du besoin que j'en ai, donc oui il y a beaucoup de traditionnel avec des BB4, en version PAR ou ACL, qui constituent l'arrière décor en contre plongée, mais aussi des Atomic 3000 et puis bien sûr les Jarag 30 et 20 Chromlech. On en a cent quarante-six en version 30 intégrés en bas de décor (le reste est accroché en panier).

Sono : Ils sont customisés ?

Dimitri Vassiliu : Oui, on a fait coller sur la plaque frontale en acier noir un miroir les transformant en éléments du décor très pratiques pour moi avec, par exemple, mes Varyled au sol qui peuvent faire de la contre plongée mais peuvent aussi aller taper dans les miroirs et refaire des faisceaux.



04 / La régie lumière est spacieuse, il faut bien pour accueillir tous les pupitres lumières: GrandMA, Road Hog, Vista et compagnie...

05 / Les écrans installés sur scène et exploités par Alabama avec en latéral les colonnes semi transparentes de Mitrix Barco, en fond les panneaux Lighthouse et dans les boîtes encore des éléments Mitrix.

06 / Un swing truss avec barres d'ACL et VL3500 Vari-Lite à couteaux pour "découper" les poupées du décor.

Sono: La constitution d'une bonne équipe est prioritaire pour toi?

Dimitri Vassiliu: Oui, j'ai choisi les pupitreurs et les poursuivants en fonction de leur talent et de leur savoir-faire. Ils sont tous polyvalents, poursuiveur et pupitreur ou poursuiveur et éclairagiste. Sylvain Murat peut, par exemple, prendre la Hog de Philippe ou Vincent Zanellot venir à une console. Même le chef d'équipe (Jean-Charles Pfauwadel, aux lumières, entre autres de Patricia Kaas ou des concerts de la Star'Ac) ici est un designer! Idem pour les blockers, cette équipe est avant tout de qualité, connaît son boulot et même plus! On travaille tous ensemble pour "faire de la lumière". On s'est tous retrouvé au tas de sable. J'ai aussi une console depuis laquelle je gère les lasers et je fais deux interventions sur la vidéo. Cela me permet d'être libre et de noter les éventuelles modifs à faire tout en conservant quelque chose au bout des doigts!

RAYONS LASERS AU STADE : ATTENTION AUX YEUX

Et tant qu'à prendre des lasers, autant en choisir des puissants, voire très puissants, avec sept lasers dont deux verts 40 W médicaux, ajoutés pour les stades (car évidemment inutiles en salles) installés en hauteur bien au-dessus des rétines des danseurs, et ne tapant jamais dans le public, sécurité oblige! Quatre multicolores de 15 W sur lyres asservies (uniquement en Pan toujours pour des raisons de sécurité) viennent taper dans les Jarag et un 20 W couleur est fixé à la cerce en fond de scène. C'est la société Europe Evénement qui a fourni et installé les lasers en collaboration longue (une année) et constante avec le designer.

Des lasers choisis donc pour leur haute puissance car devant être capables d'exister aux côtés des grosses sources Xénon ou autres écrans géants, car il faut bien l'avouer, c'est un peu la guerre de puissances sur la scène, gothique certes, mais "suréclairée" du Stade de France! La faute aux gros projecteurs de Dimitri Vassiliu bien sûr, mais aussi aux 700 m² d'écrans vidéo à Led (dont des latéraux rajoutés pour le stade) installés par la société Alabama.

VIDÉO A GOGO EN BARCO

Joël May, directeur technique chez Alabama, nous parle de l'arrivée (ou plutôt du retour) de sa société dans cette aventure.

MYLÈNE ET LES GARÇONS

Sono: Au total on dépasse allégrement les six cents projecteurs, comment les contrôlez-vous?

Dimitri Vassiliu: Pour le stade on a ajouté un opérateur et une console pour gérer les Big Lite du public, c'est Stéphane Cheron avec une Jands Vista. Et normalement on tourne à trois, avec donc trois pupitres: Philippe Marty sur une Road Hog High End gère tous les effets d'automatiques, donc le "gros" du kit, tous les mouvements, mises en place, etc., et aussi les Atomic... C'est lui qui a le show! Marco Saby, sur sa GrandMA, gère les Jarag soit via un média serveur Hippotizer Green Hippo, soit directement via la fonction de matricage de sa console. Il gère aussi les Led, avec notamment les rampes de DB4 Chroma Q et une grande partie des VL3000 de face, qui en indoor servaient exclusivement à éclairer les danseurs et qui parfois complétaient les tableaux de Philippe. L'encodage n'a pas été simple mais à trois consoles, ça va super vite, même en filage. Enfin, il y a Lou (Christian Carlichi) qui, lui, ne s'occupe que (!) de la trad., donc de l'éclairage des musiciens, fait en indoor avec du CS4. Il a aussi les contre plongées BB4, latéraux BB4 et les Palco.

Sono: Mais pourquoi autant de consoles différentes?

Dimitri Vassiliu: Pourquoi pas? J'ai choisi des gars avant tout. Ils ont juste emmené leur console avec eux. Peu importe la machine utilisée, c'est le savoir-faire du technicien et le rendu qui comptent. Stéphane est sur une Vista en ce moment. J'avais déjà fait une tournée avec cette console (Stanislas) et je l'avais trouvée sympa. Marco connaît sur le bout des doigts sa GrandMA et Philou est venu avec sa Road Hog, tout simplement.



7



8



9

07 / Le bas de la scène de 64 m cache les kabukis dévoués au final explosif. Au-dessus, et comme sur le proscenium, on retrouve la combinaison Sunstrip Active Showtec et Alpha Beam Clay Paky.

08 / Les cadres de Jarag 30 Chromlech ont été customisés en collant sur la tôle en acier noir un miroir pour en faire des jolis projecteurs sur lesquels on projette !

09 / Le ras de scène en latéral avec un Little Big Lite Zap Technology et un Alpha Beam Clay Paky qui entourent un, toujours aussi efficace, stroboscope Atomic 3000 monté sur une lyre Zap Technology.

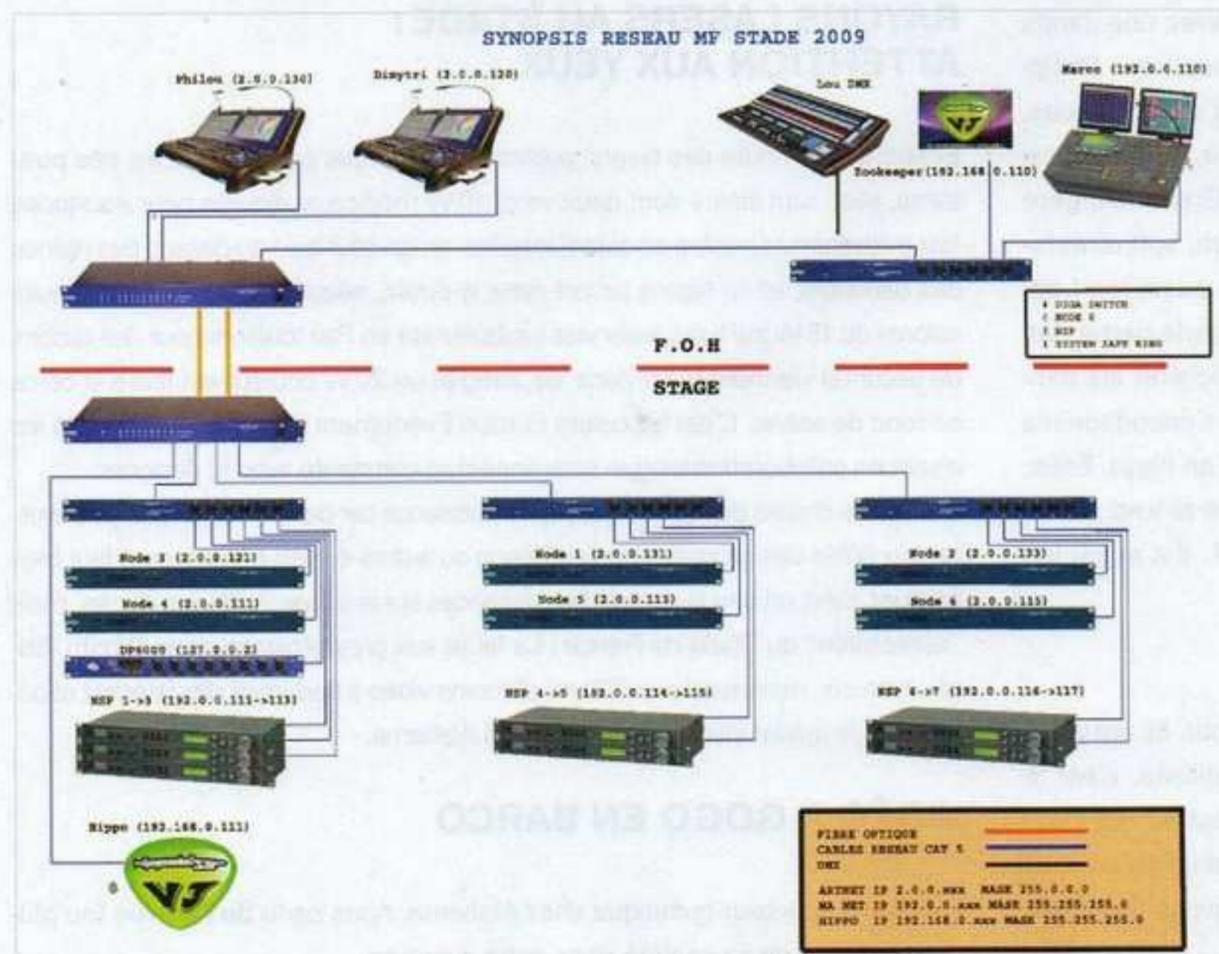
Sono : Alabama est un partenaire habitué des tournées de Mylène Farmer, comment s'est présenté ce cru 2009 ?

Joël May : C'est un projet sur lequel Didier Viricel (Pdg d'Alabama) et moi-même travaillons depuis plus d'un an, la société TS3 (producteur du spectacle) nous ayant une fois de plus renouvelé sa confiance. Nous avons commencé par un shoot-out de différents écrans Led dans les studios de

la Plaine-Saint-Denis avec l'artiste en octobre dernier. Très vite les choix se sont portés sur des produits permettant d'avoir une uniformité de couleur parfaite, une possibilité de "matching" totale entre tous les écrans, avec des contraintes de poids, de montage et de démontage rapides. Il fallait des écrans de marques réputées avec lesquels nous n'aurions, vu les surfaces, pas de problème de fiabilité.

Sono : Quels écrans à quel endroit ?

Joël May : D'abord une porte formée de colonnes coulissantes, très réussie, faite avec des éléments Mitrix Barco (1,9 m x 11,6 m, SMD, pitch 24 mm), pour jouer avec la transparence, mais aussi pour une contrainte de poids. Les colonnes se déplacent sur une ouverture de scène de plus de 60 m, et pour laquelle ont été spécialement développées des structures en aluminium, afin d'en faciliter les montages et démontages, en gardant la transparence totale mais en permettant d'avoir soixante panneaux en hauteur. L'électronique a été intégrée (control box) dans les chariots au-dessus des écrans. Puis le fond de scène est constitué des panneaux de marque Lighthouse 7 mm de 128 m², pour une résolution HD de 1920 x 1080 pixels (visible donc en transparence derrière les Mitrix).

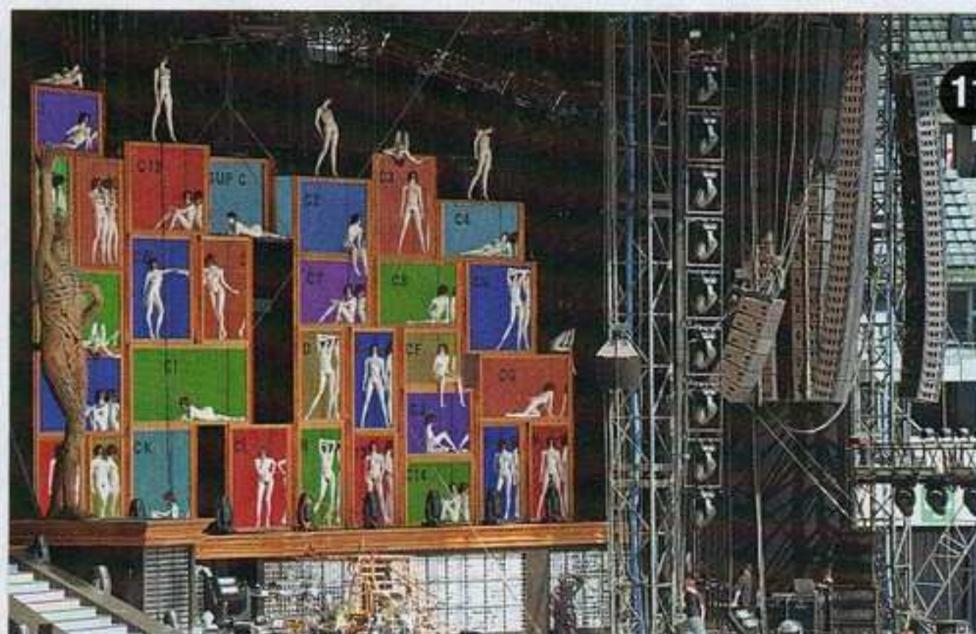


Sono : Et pour les boîtes du décor ?

Joël May : Il s'agissait de trouver un produit qui puisse avoir une résolution correcte, malgré la petite taille de chaque boîte, et de pouvoir disparaître lorsque Dimitri utilisait de la lumière derrière. Le produit idéal était le Mitrix Barco. Nous avons dû déterminer la taille des boîtes, en fonction des panneaux de Mitrix, ainsi que l'espace entre les boîtes précisément de façon à ne pas avoir de rupture lorsque nous avons une image répartie sur l'ensemble.



10



11



12

10 / Le plafond made in Dimitri... beaucoup de grosses sources, une armada de spots de toutes marques, Vari-Lite, Zap Technology et Martin avec des MAC III Profile sur la cerce au fond.

11 / Les boîtes du décor servent de "niches" aux poupées mais abritent aussi des éléments Mitrix Barco en guise d'écrans. Les latéraux de la scène abritent deux "échelles" garnies d'une belle alternance de VL3000 Spot Vari-Lite et MAC 2000 Wash Martin.

12 / La longue avancée/piste, lien entre la scène et le proscenium, est balisée de Varyled JB Lighting et de rampes Sunstrip Active DMX Showtec.

Oui, c'est une chose assez rare pour le souligner, la vidéo et la lumière ne font qu'une sur ce concert.

LA LUMIÈRE NOIRE (...ET ROUGE)

On aime sa simplicité avec un début de show surprenant. Le designer se permet des "noirs salles", enfin "stade", histoire de bien séparer ses tableaux: effet garanti !

Le milieu du show, sur le proscenium étoilé aux côtés d'un Yvan Cassar faisant partie des meubles, est intime à souhait et la lumière proposée, avec une ambiance cyan/UV, est à tomber par terre pour baliser l'avancée/piste aux étoiles. Merci aux couleurs des Alpha Beam et des Varyled JB Lighting. Les rouges sont évidemment très rouges et très présents, les strobes aussi (là, on reconnaît Dimitri) même dans les morceaux calmes. La dernière partie du show exulte après le feu d'artifice de "XXL" entre électro et rock déjanté offrant une place de choix à la pixellisation des Jarag miroitants. Puis, Philippe Marty nous fait tâter de ses faisceaux, et non... une trentaine de Big Lite ce n'est pas trop pour le Stade de France ! D'ailleurs, le spectacle se fait aussi bien sur la pelouse que sur scène jusqu'au bouquet final en paillettes/confettis projetés par des dizaines de canons kabukis achevant la transe de la tribu de fans venue célébrer sa déesse.

Il y a quelque chose du culte ce soir, c'est certain. Mylène Farmer est une bête de scène étonnamment drôle, évidemment mystique, elle est le spectacle. Et pourtant les lumières et la fumée des équipes de Dimitri Vassiliu participent aussi à la magie. Imaginez une église sans vitraux ou une danse tribale sans feu ?

→ i.elvira@sonomag.com



Découvrez les plans lumière et les listes du matériel lumière et vidéo sur le site: www.sonomag.com

Alain Escalle signe les vidéos et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles collent à la peau de Mylène Farmer et du concept morbide de sa tournée. Têtes de morts, flashes rouges et danses de squelettes: tout y est. C'est varié, coloré, en harmonie totale avec la lumière et donc très efficace. Les jeux de transparence, surtout entre les Mitrix et l'écran du fond, sont toujours un succès, la cohabitation avec Dimitri aussi, qui tour à tour laisse la main ou la reprend. Avec un vidéaste qui fait de la lumière et un éclairagiste de la vidéo, c'est souvent beau, comme quand un écran presque blanc apparaît et que Dimitri Vassiliu et ses pupitreurs ne cherchent même pas à se battre avec sa puissance.

FICHE TECHNIQUE

EQUIPE LUMIERE

- Concepteur lumière: Dimitri Vassiliu
- Pupitreurs: Christian Carlichì, Stéphane Chéron, Philippe Marty, Marco Saby
- Chef d'équipe: Jean-Charles Pfauwadel
- Blockers: Laurent Anffosso, Yvan Petitpierre, Jean Philippe Wilock
- Poursuiveurs: Vincent Zanello, Sylvain Murat, Audran Frederic, Thierry Scheideker, Philippe Bonnaud, Martial Blond, Olry Collet, Luc Bidau, Timo Niederheide, Arnaud Mari
- Technicien auto: Pierre-Yves Orioux

EQUIPE VIDEO ALABAMA

- Chef d'équipe/ingévision: Xavier Aucagne
- Réalisateur live: Stéphane Droyer
- Ingévision: Cédric Mahe
- Scripte: Karl Grelet
- Tech. vidéo/cadreur: Kalthed Aguelmous, Jean-Yves Cariou, Gianni Colomba, Romain Fior, Nicolas Leprince, Florent Negre, Mathieu Wiart
- Responsable écrans Led: Arnaud Kitten
- Technicien écran Led: Paul Louis Blouin, Alain Natton, Robert Stansfield
- Technicien vidéo/prompteur: David Lescaret